

## AVIS

de Daniel Vatchkov, maître de conférences, PhD, Institut des Etudes historique auprès de  
l'Académie bulgare des sciences

à propos du concours pour la position académique « professeur » de Sociologie,  
Anthropologie et Sciences de la culture (Théorie et histoire de la culture), annoncé au Journal  
officiel N : 21 de 13 mars 2020.

L'avis est fait conformément aux exigences du Chapitre III, Paragraphe IV de  
la Loi pour le développement des cadres académiques dans la République de Bulgarie –  
Conditions et règles pour occuper la position académique « professeur ».

L'avis est fait conformément aux exigences du Chapitre III, Paragraphe IV de la Loi  
pour le développement des cadres académiques dans la République de Bulgarie – Conditions  
et règles pour occuper la position académique « professeur ».

Au concours participe comme seul candidat maître de conférences PhD Daniela  
Lubenova Koleva. Dès le début je veux souligner en tant que chercheur dans le domaine de  
l'histoire contemporaine bulgare qui connais les publications de Mme Daniela Koleva qu'elle  
présente un œuvre scientifique remarquable. Le candidat développe des sujets très importants  
de l'histoire culturelle contemporaine de la Bulgarie et comme ça d'une part, elle occupe des  
niches importantes dans l'espace de recherche, et d'autre part, avec ses approches scientifiques  
et ses moyens elle aide les autres scientifiques pour rassembler et organiser le puzzle  
complexe des problèmes et des thèmes qui construisent l'image de notre passé récent.  
Cependant, le domaine dans lequel le maître de conférences D. Koleva s'est imposé comme  
un spécialiste incontesté et de premier plan de la communauté scientifique bulgare est l'étude  
de l'histoire orale (histoire de vie). Pour moi en tant qu'historien, ce qui est particulièrement  
important, c'est de noter que dans son travail elle combine avec succès à la fois les méthodes  
de l'anthropologie culturelle et la recherche purement historique, une qualité qui donne de  
valeur significative à ses publications.

Le travail principal avec lequel Mme Daniela Koleva a postulé pour le concours est  
son étude monographique Mémoire et justice. Souvenirs personnels et récits publiques sur le  
communisme. Sofiq, IIBM, Siela, 2020. Le livre est consacré à un sujet extrêmement  
important et actuel. Le problème de la mémoire du passé communiste, ainsi que du  
redressement de la justice pour les victimes de la répression communiste, va bien au-delà de

l'intérêt purement scientifique et acquiert une signification sociale importante. La manière dont la mémoire du communisme se forme et fonctionne affecte largement la question plus globale de la façon par laquelle se réalise la transition bulgare du totalitarisme à la démocratie.

Dans le premier chapitre du livre, qui joue le rôle d'une introduction, l'auteur présente de manière très détaillée la signification et le sens de l'objet qu'il étudie. D. Koleva retrace avec beaucoup de compétence les différentes interprétations des principaux chercheurs du problème, présentant correctement leurs concepts. Avec cette revue approfondie des thèses de la littérature scientifique mondiale sur le sujet, le candidat démontre ses excellentes connaissances dans le domaine théorique et fait une annonce convaincante pour sa capacité à les utiliser avec succès dans l'étude des dimensions bulgares du produit culturel représentant la mémoire du communisme. Sauf la mémoire, l'autre notion qui trouve un commentaire théorique dans cette partie introductive de la monographie est celui de la justice. Ici, D. Koleva introduit une approche qui suivra plus loin dans ses recherches, à savoir comparer les attitudes du public - mémoire et politiques officielles - au thème de l'Holocauste et à celui des victimes de la violence communiste. Je trouve cette méthode extrêmement appropriée pour étudier les différents aspects du problème.

La structure de la monographie est subordonnée à la fois aux objectifs énoncés dans le texte d'introduction et aux approches et aux méthodes scientifiques adoptées par l'auteur dans la conduite de la recherche. Elle se compose de deux grandes parties: la première est consacrée à la mise en œuvre et aux effets des politiques dans la formation d'une mémoire publique du communisme, et la seconde - aux récits d'un lieu qui est devenu symbolique de la violence communiste - l'île de Persin près de Belene.

Dans la première partie, Daniela Koleva a adopté, à mon avis, la bonne approche pour envisager la construction du "grand récit" du communisme et, par conséquent, les politiques menées dans ce sens, d'abord au niveau européen et puis transférer le sujet entièrement sur le sol bulgare, mais montre tout le temps comment des processus similaires se déroulent dans d'autres pays d'Europe de l'Est. Au début de la présentation, il est bien expliqué comment dans une Europe unie, en tant que point de départ important pour construire une politique de mémoire du communisme, certains modèles et traditions liés à l'Holocauste sont utilisés. Ici, l'auteur recrée correctement les débats théoriques et souvent politiques sur la légitimité d'assimiler les victimes du nazisme à celles du stalinisme. Enfin, malgré les efforts de nombreux partis politiques de l'Union européenne, principalement dans l'espace du centre-

droite pour former une condamnation commune du totalitarisme, a la fin, comme l'auteur le prouve de manière convaincante, la mémoire du communisme ne devient pas un récit traumatique paneuropéen comme celui-ci pour l'Holocauste. Un fait qui est tout naturellement déterminé par les sorts différents des pays de l'Est et de l'Ouest du continent européen après la Deuxième guerre mondiale. Après avoir présenté le cadre européen pour la formation des politiques de la mémoire, Mme Koleva dirige sa recherche envers les politiques semblables menées en Bulgarie. Les étapes de la réhabilitation des victimes du communisme sont suivies à fond et avec une excellente connaissance des faits. Tous les actes législatifs adoptés par les parlements bulgares après 1990, tant en termes de condamnations qu'en termes de restitution de biens, sont bien retracés. En comparaison avec d'autres pays d'Europe de l'Est, les événements liés à la déclassification des archives de la Sécurité de l'Etat et à la divulgation publique d'informations sur les agents des services secrets du régime communiste sont retracés. Dans ces chapitres, l'auteur conclut à juste titre que le rythme auquel les preuves du passé communiste en Bulgarie sont découvertes est largement subordonné à l'évolution de la situation politique et au fait quelle force politique est au pouvoir. Une déclaration constatation qui explique le manque de continuité des mesures en Bulgarie concernant la mise en œuvre les politiques de mémoire envers le communisme. Une circonstance importante pour la formulation correcte et raisonnée des conclusions et évaluations est l'excellente connaissance des processus similaires qui se déroulent dans les autres pays d'Europe centrale et orientale.

La deuxième partie de la monographie passe entièrement dans le domaine de l'histoire orale. L'un des thèmes les plus emblématiques de la violence communiste, le camp de Belene, a été utilisé comme point de départ dans l'étude des récits quotidiens sur le communisme. Dans cette partie de l'exposition, un grand nombre d'histoires personnelles et de souvenirs des campeurs et des personnes qui ont travaillé dans le camp sont présentés et analysés. Ici, avec ses commentaires approfondis, le maître de conférences D. Koleva apparaît comme un spécialiste incontesté dans le domaine de l'histoire orale. Malgré la variété des histoires quotidiennes sur le lieu et les événements, les deux principales lignes dans la mémoire du passé communiste - celle traumatique et celle nostalgique - sont clairement et catégoriquement mises en évidence. Les explications de l'auteur sur l'apparence, l'existence et les messages des deux types d'histoires sont convaincantes et bien argumentées. Ils montrent l'attitude envers un élément extrêmement douloureux du passé récent, au niveau à la fois individuel et collectif. Je pense qu'il ne serait pas exagéré de dire que l'étude monographique de Mme D. Koleva sur la mémoire du communisme et le problème de la justice est un travail

fondamental de la littérature scientifique bulgare sur ce sujet. Je suis convaincu que le livre sera un point de départ important et un point de référence dans les recherches futures sur l'époque par les historiens, culturologues, sociologues.

Suite à tout ce qui précède, je voudrais recommander au jury scientifique de décerner au maître de conférences Daniel Koleva la position de professeur.

30.08.2020.

Daniel Vatchkov